

## Conversations

France Mongeau

---

Number 118, Fall 2008

La bonté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14021ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Mongeau, F. (2008). Conversations. *Moebius*, (118), 17–20.

# FRANCE MONGEAU

## *Conversations*

je rapporte une conversation :  
c'était un mardi dans une cuisine jaune  
un repas  
les mots formaient une danse arrondie sous mon front  
mais ils se confondent  
aujourd'hui dans le poème  
des histoires d'hommes en révolte et de vieilles femmes  
mourantes  
l'image d'une grâce primitive envolée  
tout cela s'entremêlant au désordre de ma main  
nous discussions autour du temps de ce voyage de la table  
du repas  
tes souhaits s'arrimaient aux miens plus sages  
parfois nous parlions d'amour d'eux  
parfois d'argent amassé avec soin et mesure de nos parts  
égales  
excès du réel et de la fiction  
nous conversions dans le précipité et dans les hésitations  
de l'hiver  
la pièce charriait des images de l'orient  
œuvrant par la fenêtre et la rivière aux reflets du présent  
des photos une photo de toi assise dans une barque avec  
une amie  
des pays étrangers et si près de moi tes personnages  
tu écrivais au revers de cartes postales  
tu traçais les plans d'un voyage

j'avais faim  
nous pouvions entendre les bruits de la rue

nous nous aventurons parfois tout près de certains aveux  
ou de voix d'autres conversations singulières dans la  
rumeur du matin  
ne pas dire la terreur  
ne pas tout dire de la terreur qui vibre en nous  
depuis toujours et depuis d'autres nuits des temps  
taire aussi cette part accrochée à notre capacité de respirer  
d'aimer de vaincre  
tu souriais ce sourire après ta mort est une raison de plus  
qui s'achève  
nous parlions de ce vacarme coulant dans tes veines  
du temps qui nous éloigne  
et ce repas  
les assiettes étaient alignées entre nous  
les mets glissaient se multipliaient à l'infini pour ma faim  
et le thé

depuis cette conversation l'eau du thé rafraîchit ma gorge  
la théière était ruisselante: c'est une image très forte dans  
mon souvenir  
comme celle de ta main vieillissante sur mon bras  
bienveillante bonté ton humour  
ta main de vieille femme

je n'imagine pas suivre ta trace  
pas pour l'instant en tout cas  
d'autres peurs hantent mes nuits et  
le jour venu je tremble toujours dans l'effort de me lever

tes voyages sont des aventures inachevées emplies de  
secrets  
et de recommencements  
je ne prononce pas les mots: reste avec nous  
je dis: c'est une aventure où assouvir sa faim  
je ne dis pas: je t'envie

longtemps je dois chercher mon souffle  
des mots se bousculent sur ma langue étrangère rien ne  
prend plus forme  
aucun sens aucune mélodie  
tu seras la part lumineuse des images virevoltant

dans mon âme  
l'âme? tu as ri quand j'ai achevé le mot amour  
tu n'y croyais pas vraiment  
ta cécité te cachait mes larmes mes yeux effrayés mes lèvres  
prononçant ton nom  
aucune réparation dans ta mort devenue  
rien

cette souffrance n'était plus utile  
elle ne rapportait plus d'images ni de souffle  
le réel prend forme autrement maintenant: tu le sais?  
tes forces accumulées trépignent en ton sein

dans la cuisine jaune des hangars de la rivière  
tu écoutais ma voix tu haussais les épaules tu fermais les  
yeux pour me fuir  
j'étais avide de tout et égarée

il n'est pas nécessaire de replonger  
de chercher les mêmes odeurs les mêmes sels sous la  
langue  
nous savons rejoindre ce qui s'échappe de l'instinct et  
atteint ta parole  
parfois tu prononçais le mot survie: survie  
toutes tes rides toutes les traces de tes vies sur ton corps  
frémisaient

je devrais dire mes paroles oscillantes entre ici et demain  
toujours entre le réel et l'imaginaire  
mes racines puisant aux creux chauds de l'aventure  
inventée  
quelque héros quelque monstre

la table bougeait  
les fruits étaient délicieux et servaient ma foi  
je t'entendais tu fredonnais une chanson si vieille chanson  
d'amour  
notre conversation était un miroir dans lequel je me  
regardais  
je comparais en silence nos cheveux nos yeux  
je cherchais traces de toi sur ma joue

dans le gracieux des doigts  
tu sais ma propre parole encombrée  
je ne peux rapporter tous les mots  
ni la joie vive ni l'impudeur de cette conversation  
rien des silences bavards  
mais la fenêtre ouvrait sur un toit  
plus loin des hangars à bateaux  
l'étrange brume de ce matin d'hiver portait des vents  
fiévreux  
tant de choses faciles  
avant ta mort je n'ai pu aller te voir te dire regarder  
la bonté de ta main se posant sur mon bras  
de ta voix dans mon oreille je retiens un murmure : va